

Le Fraterniste : organe de
l'Institut général psychosique :
revue générale de psychosie /
dir. Jean Béziat

Institut général psychosique (Aubervilliers, Seine-Saint-Denis).
Auteur du texte. Le Fraterniste : organe de l'Institut général
psychosique : revue générale de psychosie / dir. Jean Béziat. 1929-
06-01.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Le Fraterniste

Fondé en 1910

Organe de l'Institut Général des Psychosiques

PHÉNOMÈNES & RESULTATS MÉDIANIMQUES

DIRECTION — RÉDACTION — ADMINISTRATION — 178, RUE DU FAUBOURG, SIN-LE-NOBLE (Nord)



Paul PILLAULT
Fondateur Théurgique

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 Pour la France, 1 An : 15 fr.

Comptes Chèques-Postaux :
 123.84 LILLE (Nord)

Etudes Morales et Sociales
 Spiritualisme expérimental



Jean BÉZIAT
Initiateur Psychosique

ABONNEMENTS

à partir du 1^{er} de chaque mois
 Pour l'Etranger, 1 An : 20 fr.

Comptes Chèques-Postaux :
 123.84 LILLE (Nord)

Psychosie et Théurgie
 Fraternisme et Solidarité



Henri LORMIER
Directeur Fraterniste

Qui nous aime, nous aide, propage l'ŒUVRE DU BIEN et la soutient de tous ses efforts

NOS ARTICLES DE CE JOUR

Il fera jour demain (à Pagnat) (Albin Valabrégue). — L'art de savoir vieillir (André de Lor). — Est-il parmi les hommes ? (Gabriel Gobron). — La nouvelle civilisation. (Une Française à l'Etranger). — Une religieuse voyante sous Marguerite Guillot (Madeleine Carlier). — Nos Centres. — Rudolph Steiner et l'anthroposophie (Ph. Pagnat). — A travers les idées, appareils et médiums (René Dorgeville). — Tribune de libre-discussion (E. Garin). — Un peu de distraction. — La pensée de Camille Spiess (Ph. Pagnat). — Le Spiritisme dans l'Eglise (G. Gobron). — Nos cures psycho-théurgiques. — Notes et avis divers.

IL FERA JOUR DEMAIN

A PAGNAT

La liberté, c'est le bonheur.

L'esclavage, c'est le malheur.

Lequel d'entre nous ne veut-il pas être heureux ?

Quelle sont les lois du bonheur ?

Ce sont les lois de l'Esprit.

Tant que nous serons sous la dépendance de notre âme, nous lui obéirons. Loin de la gouverner, c'est elle qui nous gouvernera.

Pauvre produit de notre naissance, de notre éducation, de notre milieu, de tout ce que nous avons reçu des autres, notre âme, si elle a perdu la Foi et l'Espérance, est livrée à la matière et lui demande toutes les jouissances des sens. Mais ni la Foi, ni l'Espérance ne constituent la liberté, ce sont des atténuations de peine. La vie morale, N'EST PAS la liberté. Il n'y a qu'une liberté : c'est la liberté SPIRITUELLE.

Mais cette liberté que nous appelons, à tort, liberté, c'est la délivrance du mal et la souveraineté du bien, en nous. SI NOUS ETIONS LIBRES D'ACCÉDER A CETTE LIBERTÉ, NOUS LA POSSÉDERIONS TOUS.

On peut travailler à la posséder, mais on ne la possèdera que si l'on est déterminé à la posséder.

Le jour où l'Humanité connaîtra la puissance, la splendeur, la magnificence de l'Esprit, elle créera l'éducation de l'Esprit et elle déterminera les enfants à la vie spirituelle qui est amour, joie, lumière, di-vi-ni-sation (VOUS ETES DES DIEUX). (1)

Tous les grands hommes ont assumé le salut par l'Esprit. La décadence actuelle c'est la faillite de la chair. Il faut que la chair, souffre, erie, se déssole, se déshonore, soit honteuse, folle, criminelle, subisse cette « abomination de la désolation » prédite —, DONC OBLIGATOIRE — par Daniel et par le Christ — pour qu'elle aspire de toute sa douleur, de toute sa déchéance à l'ESPRIT LIBÉRATEUR.

Depuis trente-six ans, je suis le serviteur désolé — et incompris — de cette transformation sublime de l'être.

J'ai trouvé sur ma route jalousie, envie, indifférence, hostilité, bref tout ce qui attend les novateurs !

J'annonce l'épanouissement de l'Esprit dans l'homme par l'éducation, IL M'A ÉTÉ IMPOSSIBLE DE FAIRE LA PREUVE.

Le déterminisme seul m'a empêché de sombrer dans le désespoir ! ALBIN VALABREGUE.

(1) La Bible et l'Evangile.

P. S. — Quand nous avons un ennui, un ennui que nous aurons oublié, quelques jours après, est-ce que nous ne supprimerions pas cet ennui tout de suite si nous étions libres ? Nous appellerions à nous l'indifférence instantanée. Quel intérêt a-t-on à avoir de la peine ? Tout ennui... qui ennuie est de l'esclavage... Nous avons tous vu

des désespoirs inconsolables. Pourquoi ? Qui donc a intérêt à être désespéré ? O spirites, demandez donc à vos Esprits de réfuter Saint Paul, Spinoza et Schopenhauer en CITANT LEUR ARGUMENTATION.

L'Art de savoir vieillir

Voilà un art que l'on devrait enseigner à tous, sans la moindre exception.

La vieillesse à son charme pour celui qui sait l'apprécier. En général, vieillesse égale savoir.

Les jouisseurs ne veulent pas accepter des ans l'irréparable outrage et parfois ces malheureux se rendent complètement grotesques. Peints, teints, habillés d'une manière ridicule avec une recherche qui ne convient qu'à la jeunesse, ils sont la risée de ceux qui les voient évoluer. Pauvre marionnettes, ils sont absolument lamentables étalant souvent aux yeux de tous des choses qui furent peut être belles mais qui, à présent, sont plutôt faites pour le tombeau que pour des exhibitions mondaines.

Ces déchets humains qui se cramponnent à la matière sont à plaindre car ils souffriront horriblement quand cette matière qu'ils idolâtrèrent leur échappera et que leur pauvre Esprit alourdi sombrera pour un temps indéterminé dans les ténèbres psychiques.

Il faut aller bravement vers le pays des responsabilités.

Il faut accepter la décrépitude inhérente à la matière et chercher à orner son esprit, seule partie immortelle de l'homme.

Qui sait vieillir restera toujours jeune.

ANDRÉ DE LOR.

Est-il parmi les Hommes ?

Je dois à l'obligeance d'une sœur théosophe inconnue un abonnement au **Bulletin International de l'Etoile**, précieux organe qu'on ne lit jamais sans se dépasser soi-même.

Comme l'écrivait la **Revue Spirite** d'avril, il est désormais entendu du spiritisme et de la théosophie que tout ce qui les rapproche est bien plus fort que ce qui les divise.

C'est dans cet esprit qu'une fois de plus je pense au but du bulletin international de l'étoile :

« grouper tous ceux qui croient en la présence de l'instructeur du monde parmi les hommes ».

Et, tragiquement, je me pose la question :

Est-IL parmi les hommes ?

Est-IL parmi nous ?

Je sais bien que les grands Messagers de Lumière, que nos Seigneurs d'Amour : Le Bouddha, le Christ, pour ne citer que ces deux éminences, ont été surtout vivants lorsqu'ils eurent quitté le monde des vivants. Le passage de Jésus sur la terre a été si peu aperçu — relativement — que le Docteur Couchoud en France, après et avec Drews en Allemagne, ont pu soutenir que le Christ n'a pas existé « historiquement », que c'est là un Mythe ! Leur thèse — il faut le reconnaître avec loyauté — est argumentée, logique, impressionnante. Leur erreur (à mon humble avis) est de n'avoir pas su reconnaître que l'Histoire donne une publicité himalayenne à certains personnages (guerriers, boxeurs, etc...) et passe sous silence des penseurs vivant en d'insignifiants villages...

L'Histoire n'enregistre que le bruit ; elle oublie la Pensée solitaire, divine...

Il est donc possible que Krishnamurti « incarne » ou le Bouddha, ou le Christ. Le monde ne le saura, dans sa générosité, que longtemps après son passage sur la terre. Seule une petite élite l'aura reconnu. Tout rela est fort possible.

Ce que nous ne pouvons nier, c'est que Krishnamurti est l'un des plus puissants Inspirés de notre temps.

Pourtant, je ne puis personnellement souscrire à l'affirmation (tempérée, il est vrai, par cette réserve : ...ceux qui CROIENT en la présence...) du Bulletin International de l'Etoile : la présence de l'Instructeur du monde parmi les hommes...

J'accepterais volontiers : la présence d'UN Instructeur du monde parmi les hommes...

Je crois que les temps nouveaux ont aboli la lignée des Messagers de Dieu se succédant sur la Terre charnellement comme les prophètes d'une unique conscience universelle. Il s'avère, en effet, que malgré la puissance du Bouddha, que malgré la puissance du Christ, leur mission est restée locale, et non catholique (au sens d'universel). Un nouvel Instructeur du Monde, quelle que soit sa puissance, verra son effort divin également localisé.

A une époque de T. S. F., d'irradiation spirituelle de la Matière, à une époque d'ondes, de fluides, d'esprits, je crois plus volontiers que le monde de l'Invisible, par le moyen de cent mille Krishnamurtis qui vont surgir aux quatre coins de l'horizon, va « instruire » le monde des charnels. Que Krishnamurti soit, dans ce mouvement du Ciel qui va visiter la Terre, l'une des sensibilités et des intelligences de tout premier plan,

je ne le nie pas, je ne peux pas le nier. Mais je ne puis croire que la lignée des Prophètes, des Grands Initiés, se continue par lui et seulement par lui. J'accorde plus de crédit aux esprits inspirant des guides charnels, surtout quand je vois, dans la seule Allemagne, à l'heure actuelle, une vingtaine d'Inspirés, de Messies, de petits Prophètes, dont l'enseignement, dans son ensemble, est d'une élévation supérieure à celle des moralistes et philosophes des Eglises et des Universités.

Et ce pullulement des petits Prophètes n'est pas un mouvement allemand, c'est un mouvement mondial. Dans l'Inde, parallèlement à celui de Krishnamurti, se développe l'effort de plusieurs autres « Instructeurs ». Rappelons les noms de Mahatma Gandhi, de Rabindranath Tagore, du Sadhou Sundar Singh, d'Aurobindo Ghose, de Ramakrishna, de Vivekananda, parmi d'autres. Romain Rolland consacre aux Prophètes de l'Inde actuelle tout un livre !

Et n'a-t-on pas accusé Mme Annie Besant d'être au service politique d'Albion, de manière à contrecarrer l'effort mystique des Hindous, des St-Jean de la Croix, des Sainte-Thérèse et des St-François d'Assise de l'Inde religieuse ?

Nous voulons croire que cette accusation (faite encore dernièrement par l'Aube, à Lyon) est sans fondement.

Au Brésil, au Mexique, en Italie (1), en France même, nombreux sont déjà les Inspirés. Je ne vois guère comment Krishnamurti pourra continuer à se proclamer « L'Instructeur du Monde », et, aux yeux de profanes malveillants à se poser comme « le seul, l'unique, le vrai » Instructeur du monde ?

Je sais bien que certains théosophes n'entendent pas ce mot : L'Instructeur du monde, dans un sens de monopole dont ils seraient, sinon les seuls, du moins les premiers bénéficiaires. Il n'en subsiste pas moins une regrettable équivoque, que certaines affirmations trop enthousiastes de disciples de l'Etoile d'Orient, n'ont pas peu contribué à maintenir et à répandre de par le monde.

Quelle que soit la Vérité sur Krishnamurti, quel que soit le rôle qu'il doit remplir dans l'évolution spirituelle de notre planète, saluons le avec une respectueuse affection et vénération, puisque Dieu a très certainement mis sur ses lèvres des charbons ardents. Mais ne refusons pas aux autres Inspirés d'entendre les chaudes paroles que le Cœur divin placera sur leurs lèvres mortelles, ici, et là, et partout à la fois.

Là, en cette attitude, nous paraît être la Sagesse.

Krishnamurti, oui. D'autres avec lui, pourquoi pas ? L'étincelle divine ne brille-t-elle pas en l'Eglise Vivante que tous, et chacun de nous, sommes en cette Vallée des Larmes ?

Gabriel GOBRON.

(1) L'Italie attend chez elle le retour du Messie (mouvement du veltrianisme, de Il Veltro).

LE DETERMINISME DIVIN

C'est un livre qui donne la Foi, encourage, stimule l'effort vers le Bien, l'Amour, la Vérité.

Il aide à guérir, car il fait comprendre les Lois de la Vie. Son prix modique : 15 fr. est à la portée de tous. Ecrivez-nous pour l'obtenir. N'attendez pas.

La Nouvelle Civilisation

Je constate, non sans surprise, que personne n'a encore songé à consacrer quelques lignes à l'ouvrage de Mme Annie BESANT sur « la Nouvelle Civilisation ». J'estime cependant qu'il n'est pas sans utilité d'en dire quelques mots.

Nul n'a le droit, en effet, de se désintéresser de tout ce qui touche de près ou de loin aux questions économiques ou sociales. Nous ne ferons jamais assez l'éloge de ceux qui travaillent peu ou beaucoup à l'avancement et à l'amélioration de l'humanité.

Après avoir annoncé la naissance d'une nouvelle race humaine en Californie, l'auteur de l'ouvrage dont il s'agit insiste sur l'intelligence de ces enfants du nouveau type, à tel point différents des autres des autres que l'on a dû créer un certain nombre d'écoles spéciales pour les instruire. Mme Annie BESANT s'élève ensuite avec indignation contre l'existence des taudis qui, il faut le reconnaître, font un singulier contraste avec les habitations somptueuses que l'on rencontre dans toutes les grandes villes européennes.

La dernière partie de ce travail est consacré à la description de la nouvelle vie sociale aux Etats-Unis. Par une organisation modèle, cette Cité laborieuse, où le patron et l'employé travaillent en parfaite collaboration, se pose en exemple à tous les pays qui n'ont pas encore su affranchir des luttes de classes.

Voilà un ouvrage que je voudrais voir entre les mains de tous et particulièrement entre celles des travailleurs de toutes conditions. Chacun pourrait y puiser des pensées de solidarité, de concorde et d'union si nécessaires à notre époque où les idées séparatistes font de si grands progrès.

Saluons cette Nouvelle Civilisation ! Saluons cette grande aurore dont les premières lueurs se dessinent très nettement à l'horizon, et remercions à cette occasion Mme Annie BESANT d'avoir bien voulu nous conduire dans ce nouveau Monde de la pensée et de la vie dont le développement complet est réservé aux générations futures.

Si l'on considère les progrès accomplis dans la marche ascendante de l'humanité, il ne paraît pas prématuré d'envisager à une date assez rapprochée l'avènement d'une ère de prospérité et de paix. L'avenir sera sans nul doute ce qu'avait entrevu Eliphas LEVI, c'est-à-dire :

- « L'association de tous les intérêts,
- « La Fédération de tous les peuples,
- « L'alliance de tous les cultes,
- « Et la solidarité universelle. »

(Le Livre des Splendeurs).

Une Française à l'Etranger.

Pour notre Œuvre

Si vous cherchez à faire le Bien c'est bien simple : pour vos dons et souscriptions, servez-vous de notre Compte chèque 123.84 Lille (Nord).

Utilisez-le pour tous les abonnements et réabonnements que vous tenez à souscrire. Ce faisant, vous facilitez notre tâche. Merci de tout cœur à tous.

Une Religieuse voyante

**SŒUR MARGUERITE GUILHOT,
CLARISSE AU MONASTÈRE D'AZILLE (Aude)
1878-1907**

Tous nous vivons notre vie baignés dans une atmosphère, dont nous ne percevons que pour une faible part les réalités.

Certains êtres plus évolués, plus spiritualisés que la moyenne humaine, entrevoient dans cet océan de l'Invisible des manifestations de vie qui demeurent inconnues à la grande majorité. Et ces faits de voyance, d'un intérêt si vital, inspirent à beaucoup une singulière frayeur.

William Stead qui fut, vers la fin du dernier siècle, un grand apôtre de la paix et l'un des plus fervents propagateurs d'idées généreuses, s'étonnait du sentiment de scrupule et de crainte que suscitaient les manifestations de cet ordre. Après avoir parlé de ceux qui considéraient comme « irreligieux et contraire au christianisme » l'étude de ces phénomènes, il ajoutait avec humour : « C'est heureux que Marie-Madeleine et les premiers disciples n'aient pas soutenu cette théorie ».

En effet, les Évangiles, les Actes des Apôtres exposent bon nombre de ces faits. Et si nous pouvions énumérer les communications avec l'Invisible citées dans les Vies des Saints, nous arriverions à un impressionnant total.

Pour la plupart, surtout chez les intellectuels, ce sont des légendes vernies d'un passé lointain, époque d'ignorance et de superstition ; donc il n'y a pas lieu d'accorder aucun intérêt à des illusions dont les progrès de la culture ont démontré l'inanité.

Et pourtant la science ouvre maintenant des horizons immenses qui annihilent les théories matérialistes du dix-neuvième siècle, telles que les présentent Büchner et autres de la même école. Aujourd'hui, nombreux sont ceux qui admettent que les récits légendaires, transmis par la tradition, peuvent avoir été des réalités, aussi bien que toutes les manifestations tangibles de la vie. Et qu'à notre époque, comme dans l'antiquité et au moyen-âge, ces faits psychiques peuvent se produire, ainsi que l'a fortement démontré Camille Flammarion, en recueillant d'innombrables communications de cet ordre.

Mais ces faits hyperphysiques, qui devraient réjouir les gens religieux, semblent, au contraire, leur inspirer une sorte d'épouvante, à ce point qu'ils considéraient comme venant des esprits du mal, des phénomènes qui confirment leurs croyances et leurs espérances.

Ces pensées s'imposaient à moi, ces jours derniers, en lisant une brochure consacrée à une Clarisse du couvent d'Azille (Aude) décédée en 1907 à l'âge de vingt-neuf ans.

Cette religieuse, Marguerite Guilhot, était la fille de braves ouvriers de Saint-Etienne. Dès son enfance elle fut pieuse, mais le milieu où elle grandissait n'avait rien de nuptial ; en dehors des heures d'école elle aidait sa mère au ménage, apprenait à travailler la soie, et, jeune fille, elle menait la vie active d'une ouvrière.

En 1893 — elle avait alors quinze ans — son frère aîné, beaucoup plus âgé, et qu'elle connaissait peu, mourut à Lyon. Peu de temps après, une nuit, elle le vit au pied de son lit « dans une

lueur indécise ». Elle poussa un cri, appelant sa mère qui couchait dans la même chambre. Celle-ci crut à un cauchemar et n'accorda pas la moindre importance à cette vision de sa fille. Il semble bien qu'en sa première jeunesse ce fait fut unique.

Dans son existence de travail manuel, le goût de la lecture mettait une part de jouissances idéales. Plus qu'aucun autre livre, la Vie du délicieux Saint d'Assise, ce poète exquis, si compatissant à tous les êtres, ravissait Marguerite Guilhot et s'emparait de son esprit. Et le quatre octobre 1899, elle entra au monastère de Ste Claire d'Azille, diocèse de Carcassonne. Malheureusement, sœur Marguerite portait en elle un germe de tuberculose, et, à dater de 1903, elle dut, à l'infirmerie, mener une existence de repos.

Assurément, nous vivons plongés dans une ambiance où l'invisible est bien plus vaste que le visible. Mais, pour la plupart d'entre nous, les difficultés de la vie, les multiples formes du travail absorbent nos forces et ne nous laissent voir et entendre qu'une faible part des réalités qui nous entourent. Immobilisée dans sa cellule par la maladie sœur Marguerite vivait une existence toute spirituelle, et ses facultés psychiques s'y développaient : « Parler avec les âmes qui ont quitté cette terre ne l'étonnait pas ».

« Elles venaient, écrivait-elle, le soir et dans la nuit et s'annonçaient par des coups réitérés à la porte de la cellule, ou par de violents craquements dans le bois du lit. J'ai appris aussi par les coups la mort de plusieurs personnes... Quand j'entends ces coups, je suis d'abord, non effrayée, mais toute saisie ; à mesure que je prie, mon âme se remplit d'une grande douceur ».

« Un soir, dit-elle, je venais de réciter mon rosaire et je me sentais très fatiguée, lorsque j'entends à la porte des coups redoublés. Encore une pauvre âme ! me dis-je, pourtant je suis si lasse ce soir. Je voudrais bien me reposer.

« J'essayai de prier, mais la fatigue m'accablait tellement que je dus m'arrêter. Alors la porte de l'infirmerie s'ouvrit avec fracas, et quelqu'un s'approcha de mon lit. Dans une lueur vague, je vis une personne de haute stature ; je la pris pour mon infirmière : « Que vous m'avez fait peur, lui dis-je, avec vos coups. C'est bien vous qui avez frappé ? »

« L'apparition recula jusqu'à la porte. Je me soulevai sur mon lit, et je crus reconnaître le père d'une de nos sœurs que j'avais connu dans le monde ; je le savais malade, j'avais prié pour lui les jours précédents. Il me fixa longuement avec une expression de grande tristesse, puis disparut ».

Dès le matin du lendemain, Sœur Marguerite confia à la Mère Abbessse le fait de cette apparition. Quelques heures après, on apprenait le décès du père d'une des Sœurs « qui s'était endormi la veille dans le Seigneur ». C'était lui que la pauvre malade avait vu et reconnu ; elle l'avait nommé la veille à la Supérieure ».

Ces communications, ces annonces de mort accomplie ou prochaine, furent nombreuses dans la vie de sœur Marguerite. Elle possédait aussi le don de vision de l'avenir, ayant prédit à plusieurs reprises des décès imminents que personne ne prévoyait, et aussi des guérisons de malades que plusieurs médecins déclaraient condamnés.

Si je me suis étendue longuement sur les com-

munications reçues par Sœur Marguerite, c'est qu'on est presque toujours tenté, en lisant des récits d'ancienne date, d'y voir les légendes d'un passé crédule. Tandis qu'ici nous nous trouvons en présence d'une contemporaine dont l'éducation et les occupations n'avaient pu exalter les facultés. Et aussi parce que cette part de sa biographie est susceptible d'atténuer la défiance craintive que tant de chrétiens ressentent à l'égard des rapports humains avec l'Invisible. Défiance plutôt singulière, puisque ces faits appuient si fortement la croyance au monde spirituel et à la survie de l'esprit, transformant ainsi en Grande Espérance l'épouvante de ce que nous nommons la mort.

Quelques semaines avant son départ de ce monde, Sœur Marguerite écrivait à une amie, en lui annonçant sa fin prochaine :

« Je renonce à vous dire mon bonheur, car il est si grand que je n'ai pas de paroles pour l'exprimer. Que je suis heureuses, ma Chère amie ! Je ne crois pas que sur terre il y ait une créature plus heureuse que moi ».

Expansion rayonnante d'une confiance radieuse. Que sont nos pauvres bonheurs humains auprès de cette magnifique certitude ? Et qui n'accepterait volontiers la souffrance afin de pouvoir écrire ces paroles de surhumaine joie.

Madeleine CARLIER.

Nos Centres

MAING

Réunion chez M. Lemoine-Tison, rue des Tourbières, les 15 et 16 juin.

ORLEANS

Réunion à l'Hôtel Ste-Catherine, 7, rue Saint-Pierre du Martroi, les 22, 23 et 24 Juin.

NOGENT-SUR-SEINE (Aube)

Réunion, Hôtel des Deux-Gares, les 6, 7 et 8 Juillet.

SIN-LE-NOBLE

Réunion du mardi au vendredi de chaque semaine. Ceux qui ne peuvent se déplacer n'ont qu'à écrire à la Direction, adresse indiquée en tête du journal.

CHARLEVILLE

Les réunions de juin et de juillet ne peuvent avoir lieu. M. Lormier se rendra à Charleville les 10, 11 et 12 août prochain.

Prière à nos chers malades de la région de bien prendre note pour communiquer cette décision à tous leurs amis et connaissances. Pour les soins à distance, nous écrire à Sin-le-Noble.

Le Fraterniste n'est pas un organe sectaire, c'est un indépendant, s'il vous plaît, soyez son propagateur, faites-le connaître autour de vous.

Si vous aimez l'Œuvre que nous poursuivons n'oubliez pas de faire un abonné aujourd'hui. Nous avons des projets fraternistes à réaliser, plus vous nous aidez, plus vous ferez des heureux.

RUDOLF STEINER ET L'ANTHROPOSOPHIE

Edouard Schuré, le bon Maître qui vient de mourir et dont j'ai esquissé rapidement dans « le Fraterniste » le dernier ouvrage « Le Rêve d'Une Vie », m'avait fait parvenir, voici plusieurs mois, un bien curieux livre luxueusement édité par « La Science Spirituelle ». Sous le titre « Esquisse d'une Cosmogonie Psychologique », c'est un recueil de dix-huit conférences faites en 1906 par Rudolf Steiner de passage à Paris, dans un cercle assez fermé, et résumées par l'auteur des « Grands Initiés », pour lui-même. Elles n'avaient été ni sténographiées ni reproduites. E. Schuré les gardait, manuscrites, dans un précieux cahier. Les disciples français de l'occultiste allemand se sont offerts la joie de publier — luxueusement je l'ai dit — ces paroles de leur Maître où l'ensemble de sa doctrine se trouve exposée. Le livre est en vente, au prix de 10 francs à la librairie Fischbacher.

R. Steiner — je le dis pour les rares lecteurs qui pourraient l'ignorer — fut une brillante et originale figure.

Edouard Schuré qui était la bonté même, et qui joignait à cette exquise sympathie la plus pénétrante curiosité, nous dépeint dans un « Haut Propos » Savoureux « l'extraordinaire impression » que lui fit Steiner quand il lui rendit visite.

« En apercevant ce Visage émacié, mais d'une sécurité puissante, ces yeux noirs et mystérieux d'où jaillissait une lumière merveilleuse, partant de profondeurs insondables, j'eus pour la première fois de ma vie la conviction de me trouver en face d'un de ces voyants sublimes qui ont une perception directe de l'au-delà... »

J'avoue humblement n'avoir point reçu pareille impression à mon premier contact avec le célèbre occultiste. Je le vis, six ou sept ans plus tard dans un Salon de la rue de Grenelle où il donna une autre série de conférences parmi une assistance très soigneusement triée, car Steiner venait alors de rompre avec la Société de Théosophie et cette rupture avait eu quelque éclat. Sa figure intensément expressive me parut froide.

Son débit saccadé m'enchantait peu. Il parlait allemand, il est vrai, et un ami, M. Eugène Lévy traduisait, avec une remarquable aisance, phrase par phrase.

Devant son œuvre, d'ailleurs, je demeure tout aussi réservé que devant sa personne. Et si j'ai connu d'autres regards, plus révélateurs que les siens, je veux aussi faire, si téméraire que ce soit, un aveu, et exprimer franchement que je n'attends rien du développement ultérieur de la théosophie en France.

Le renouveau spiritualiste l'a favorisée tant qu'elle s'est heurtée à un rationalisme intransigent déjà dépassé. Mais le pays de Pascal et de Voltaire ne saurait se mettre définitivement au pas des disciplines de Madras, des mystiques anglo-saxonnes ou des rêveries germaniques. Toutes les personnalités françaises éminentes qui adhèrent à la Société de Théosophie ; Edouard Schuré, Albert Jounet, Eugène Lévy, Louis Gastin, etc., dûrent s'en retirer non sans raisons profondes qu'ils exposèrent dans leurs ouvrages. Je doute que l'Anthroposophie ait un plus heureux destin chez nous. Nous avons trop le sens des li-

mites avec une soif trop caractérisée d'idées claires.

Nous acceptons philosophiquement l'inéluctabilité du mystère, dont l'agnosticisme actuel exagère et dénature d'ailleurs la portée. Mais un instinct atavique fait que notre conscience se rebelle si, sous prétexte d'ésotérisme, un prétendu initié, soulevant le bord du voile, nous découvre un tableau puéril ou extravagant, en trop vive opposition avec les réalités spirituelles que notre intellect transcendant nous permet de pressentir.

Peut-être est-ce à tort ? Nous n'y pouvons rien. Les différents cultes ont décidément trop abusé de notre candeur. Nous restons désormais sur le « qui-vive ».

Or, les théosophes n'ont tenu aucun compte de cette satiété mentale. Ils copièrent les religions ou tout au moins tablèrent sur un appétit de révélations sensationnelles et déconcertantes, qui s'affaiblit de plus en plus.

Que nous fait notre ignorance, si elle est inévitable, et si, du moins, nous sentons nos aspirations confuses, nettement orientées vers ce grand et souverain centre d'aimantation qu'est l'Absolu ?

R. Steiner, parmi de très hautes qualités, avait ce petit travers de vouloir nous renseigner malgré nous sur une foule de détails cosmogoniques indifférents à notre tâche et à notre condition actuelle. D'où un double résultat : impression de cauchemar ou d'incohérence pénible pour ses auditeurs ordinaires, et risques d'abrutissement et de divagations certaines pour les adeptes qui eussent été tentés de suivre sa méthode d'entraînement.

C'est là, du reste, une appréciation sévère de ce qu'Edouard Schuré définissait, à l'inverse d'une façon tout élogieuse sous l'empire d'un sentiment de déférence sans doute exagéré :

« Quand il (Steiner) parlait des phénomènes et des entités du monde invisible, il avait l'air de s'y promener comme chez lui. Il racontait ce qui se passe dans ces domaines inconnus en termes familiers, avec des détails frappants, comme des faits les plus ordinaires. Il ne décrivait pas il voyait et faisait voir des objets et des scènes, des aspects cosmiques ayant la netteté des choses réelles... »

Entre les deux estimations, essayez de tailler pour votre compte une cote approchant du phénomène.

Edouard Schuré ajoute : « Autre particularité non moins remarquable. Chez ce mystique philosophe, chez ce voyant penseur, toutes les expériences psychiques étaient mises en rapport avec les lois immuables de la nature physique... »

Prenant le contrepied du jugement du poète, c'est de cette particularité bien réelle en effet, que nous constituerons notre principal grief contre le mystique. Ramener la psychique au physique ! Mais c'est un contre sens d'une légèreté insigne ! Infailliblement, une méthode qui ramène le supérieur à l'inférieur doit produire des résultats d'une puérilité déconcertante. C'est le procédé enfantin par excellence !

Il est une méthode analogique qui est proprement la méthode occulte. Elle se réfère, on le sait, à la phrase célèbre par quoi débute la « Table d'Emeraude » ! Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas... Mais, outre que l'analogie n'offre qu'une solution approchante, — suivant l'expression de mon ami le Dr Octave Béliard, elle « canalise l'hypothèse ». — il faut observer que les correspondances envisagées sont des faits pu-

rement métaphysiques. Il ne faut pas chercher dans une analogie, ou dans son contraire l'antinomie, la moindre trace du caractère de rigueur ou d'identité qui s'applique à la nature sensible.

Dès sa première conférence « L'enfantement de l'Intellect et la Mission du Christianisme », Steiner prétend que « L'humanité évolue de manière à faire ressortir et à développer successivement les parties constitutives de l'être humain ». C'est une conception toute personnelle tirée de l'idée du macrocosme et du microcosme. Il fixe alors à mille ans avant l'apparition du christianisme l'époque où commença à se développer « le Moi humain dans le sens intellectuel ». Or, s'il est bien vrai que six cents ans avant la naissance du Christ nous tombions dans la nuit de la Préhistoire, le cycle humain dont nous dépendons remonte beaucoup plus haut. C'est, d'après la doctrine hindoue, (voir ouvrages de René Guénon) le Kali-Yuga, ou âge sombre dans lequel nous sommes depuis plus de six mille ans, quatrième âge du cycle qui compose un Manvantara. Et il est notoire que le Moi humain était intellectuellement développé à une époque beaucoup plus reculée, que cette nuit, où s'absorbe la fin du premier millénaire avant J.-C. Car, bien antérieurement à cette époque, des observations astronomiques péremptoires attestent l'exactitude d'une chronologie infiniment plus reculée, dans les annales chinoises, et, en même temps, la présence à ces périodes d'une intellectualité en plein développement, hypothèse qui, seule, peut cadrer avec une science d'observation si précise.

Laissons donc dormir au plus profond de nous-même tout espoir de découvrir dans l'Anthroposophie une connaissance occulte véritable. Rudolf Steiner y brasse en pleine fantaisie. Contentons-nous de feuilleter avec curiosité et amusement. Amusement et curiosité ! les deux appeaux avec lesquels on prend les foules !...

Et que de choses étonnantes vont s'offrir à nous ! Il y a de quoi passionner et occuper en interminables et stériles controverses tout un siècle si tant d'autres questions ne s'apprétaient à l'en détourner.

Ainsi d'après Steiner « l'humanité a passé en masse du plan astral au plan intellectuel... par un nouveau mode de mariage ».

Les minéraux sont des plantes dégénérées ; les plantes sont d'anciens animaux... De sorte, peut-on conclure, que lorsque l'homme vint sur terre, il n'y avait encore ni animaux, ni végétaux, ni minéraux, ces trois ordres étant purement régressifs.

L'homme ne se nourrissait pas. C'était un pur esprit !

« Le gui date de l'époque où la terre constituait une sorte de grand animal ». Il est parasite « parce qu'il n'a pas appris, comme les autres plantes, à vivre directement sur les minéraux ».

« Le règne végétal exhale l'oxygène, l'humanité exhale l'amour — depuis la séparation des sexes — et de ces effluves d'amour vivent les dieux ». Soit. Mais avant, de quoi vivaient-ils ?

« Avant que l'homme ne se soit redressé, il fut un temps où il marchait à quatre pattes... dans l'avenir il volera... la main droite est destinée à s'atrophier la main gauche survivra quand les deux ailes du trait se seront développées. Le cerveau de la poitrine, ce sera le cœur, qui sera organe de connaissance. Et il y aura trois organes de locomotion ».

« On fait parfois à la réincarnation l'objection suivante : Quand l'homme a accompli sa tâche sur terre, il la connaît ; pourquoi donc doit-il y revenir ? L'objection serait juste si l'homme revenait sur la même terre. Mais comme il n'y revient généralement qu'au bout de deux mille ans, il trouve une nature, une terre, une humanité nouvelles... »

« L'homme passe dans chaque état de conscience à travers 7×7 états de forme, ce qui signifie $7 \times 7 \times 7$ ou 343 métamorphoses... » S'il pouvait se représenter en un seul tableau les 343 états de forme, il aurait une image du troisième Logos... »

« De même qu'il construit aujourd'hui des édifices, l'homme pourra créer et modeler des plantes en agissant sur la substance végétale. Ensuite l'homme s'élèvera davantage encore lorsqu'il ne formera plus seulement des êtres vivants, mais des êtres conscients... La première conscience est venue à l'homme avec le premier souffle qu'il a aspiré ; la conscience atteindra sa perfection quand il pourra faire passer dans sa parole le même pouvoir créateur dont aujourd'hui est douée sa pensée ».

« Lorsque nous n'incarnerons plus seulement nos pensées dans des objets, comme dans la fabrication d'une horloge, par exemple, mais donnerons corps à des images, celles-ci deviendront vivantes : ainsi l'horloge vivra comme une plante ».

Et cependant...

« Un temps viendra où le corps physique aura disparu et où l'homme et la terre seront de nature astrale ».

Alors, que seront à ce moment les horloges vivantes comme des plantes ?

Goûtez maintenant cette théorie :

« L'atmosphère de la lune contenait de l'azote, comme aujourd'hui l'atmosphère terrestre contient de l'oxygène et c'est la prédominance de l'azote qui a produit la fin de la période lunaire et le début de la nuit cosmique. Ce qui rappelle sur terre les dernières conditions d'existence de la lune, ce sont les cyanures, combinaisons azotées. C'est pourquoi il en résulte sur terre une action destructrice, car ces composés de l'azote n'y sont pas à leur place » !

« Ce qui, sur la Lune était incarné dans le feu, sur terre s'incarne dans l'air ».

L'action irrécusable de la Lune et du Soleil sur les phénomènes terrestres s'explique à son tour, car il est peu de choses que notre voyant n'ait su expliquer.

« Après la nuit qui sépara la phase de l'ancienne lune, de la phase terrestre, la terre apparut d'abord mêlée aux joues du soleil et de la lune actuels. Ils ne formaient qu'un seul corps, qui peu à peu se différença, donnant naissance aux trois corps que nous connaissons actuellement. Or, la division des sexes est le résultat de la division entre les forces lunaires et les forces terrestres. Les forces féminines de reproduction sont demeurées sous l'influence de la Lune.

...Quand le soleil était encore uni à la terre et à la Lune, il n'existait encore ni plantes, ni animaux, ni hommes au sens actuel de ces mots. Seul le règne végétal (?) existait, bien que sous un tout autre aspect qu'aujourd'hui. Il a enservi un rapport particulier avec les forces solaires, analogue au rapport de l'animal avec la lune et de l'homme avec la terre. Tant que le soleil fut uni à la terre-lune, les plantes dirigèrent leurs fleurs vers le

centre du globe ; quand il se sépara, elles s'orientèrent d'après lui et dressèrent vers lui leurs fleurs. Elles ont ainsi adopté une position inverse de celle de l'homme, se dressant comme lui, verticalement, mais en sens inverse (la tête en bas, le pistil en l'air) alors que l'animal se trouve à mi-chemin, sa colonne vertébrale étant horizontale, elle forme une croix avec la première position. C'est au fur et à mesure de la séparation de ces trois corps célestes que les règnes correspondants ont pris sur terre l'aspect que nous connaissons, le végétal au temps de la séparation du soleil, l'animal au temps de la séparation de la lune ».

Voici maintenant une réponse à une question que, sans doute, vous ne vous étiez point posée :

« Qu'est-ce qui nous a donné le sang rouge ? »

— Lors de la séparation qui s'accomplit entre la terre et le soleil, ce globe composé de substances très fluides fut traversé par les forces également fluides de la planète Mars. Avant ce passage ; toutes substances qui contiennent du fer, comme notre sang, ont subi l'influence de Mars... c'est lui qui a permis l'apparition du sang rouge ».

Mais voici une révélation autrement importante. La description de l'intérieur de la terre.

« En réalité la terre est composée d'une succession de couches concentriques.

1° La couche minérale... « peau de l'être vivant qu'est la terre », n'a que quelques lieues d'épaisseur.

2° Une couche qu'on ne comprend « qu'en parvenant à cette idée qu'il existe une matière à l'opposé de celle que nous connaissons. Toute vie s'y éteint. C'est un cercle de mort.

3° Un cercle de conscience inversée. Toute peine y apparaît une joie, toute joie, une peine.

4° Le quatrième cercle s'appelle la terre-eau, la terre-âme, la terre-forme. Un cercle y apparaîtrait « renversé à l'égard de sa substance » l'espace occupé par ce cube serait vide, mais, autour de lui, serait répandue cette substance.

5° Ce cercle s'appelle la terre des croissances. Il renferme la source originelle de la vie terrestre, substance faite d'énergie bourgeonnante et pullulante.

6° C'est la terre-feu, substance faite de volonté pure, élément de vie, de mouvement, sans cesse traversée d'impulsions, de passions, véritable réservoir de forces volontaires. Si on exerçait une pression sur cette substance, elle résisterait et se défendrait.

7° Le miroir de la terre. Semblable à un prisme, il décompose toute chose qui s'y reflète et en fait apparaître la face complémentaire. Contemplé à travers une émeraude, il apparaît rouge.

8° Dans ce cercle tout apparaît fragmenté et reproduit à l'infini.

9° Cette dernière couche est faite d'une substance douée d'action morale ; mais sa morale est opposée à celle qui doit s'élaborer sur la terre. Car son essence, sa force inhérente, c'est la séparation, la discorde et la liaison. C'est ici que, dans l'Enfer de Dante, se trouve Caïn, le fratricide. Le travail de l'humanité, pour établir la fraternité diminue d'autant le pouvoir de cette sphère...

Toutes ces couches communiquent entre elles par des rayons qui unissent le centre de la terre à sa surface. Dans le cercle périphérique, au sein de la terre ferme, se trouvent en assez grande qualité des sortes d'espaces souterrains qui com-

muniquent avec la sixième couche, celle du feu.

Cet élément de la terre-feu se trouve en affinité étroite avec la volonté humaine c'est elle qui a produit les éruptions formidables qui ont mis fin à l'époque lémurienne... Cette couche s'enfonce toujours plus vers le centre, les éruptions volcaniques devinrent moins fréquentes. Mais elles se produisent encore, sous l'action de la volonté humaine qui agit magnétiquement sur cette couche et la bouleverse lorsqu'elle est mauvaise et désordonnée...

« Chez les hommes qui périssent par suite de tremblements de terre, ou d'éruptions volcaniques, on voit apparaître, au cours de leur incarnation suivante, des qualités intérieures toutes différentes ; ils apportent en naissant de grandes dispositions spirituelles, car ils sont entrés, par leur mort en rapport avec un élément qui leur a montré la face réelle des choses et l'illumination de la vie matérielle ».

La dix-septième leçon sur la Rédemption et la Libération est d'une toute autre portée. J'en citerai un assez long morceau car il traite de cette question de la liberté qui intéresse une si grande partie de nos lecteurs :

« Avant le Christ l'homme possédait le Principe de Jéhovah qui lui conférait sa forme, et celui de Lucifer qui l'individualisait.

Il était divisé entre l'obéissance à la loi et la révolte de l'individu. Mais le principe du Christ vint établir l'équilibre entre les deux premiers en enseignant à retrouver au-dedans même de l'individu, la loi primitivement donnée du dehors.

...Mais Jésus-Christ n'est pas seulement un principe diffus dans le monde. C'est un être qui a paru une fois, à un moment donné de l'histoire. Sous une forme humaine il a révélé, par sa parole et sa vie, un état de perfection que tous les hommes acquerront, par leur volonté propre et libre, à la fin des temps...

Le Karma et le Christ résument donc toute l'évolution. Le Karma est la loi de cause à effet dans le monde spirituel ; il est la spirale de l'évolution. La force du Christ intervient dans le développement de cette ligne Karmique, comme l'axe directeur. Cette force se trouve au fond de toute âme humaine depuis la venue du Christ sur la terre.

Mais lorsqu'on ne voit dans le Karma qu'une nécessité imposée à l'homme de redresser ses torts et de racheter ses erreurs par une implacable justice qui s'exerce d'une incarnation à l'autre, on soulève parfois l'objection que le Karma supprime le rôle rédempteur du Christ. En réalité, le Karma est à la fois une rédemption de l'homme par lui-même, par son propre effort, par son ascension graduelle vers la liberté, à travers la série des réincarnations et ce qui rapproche l'homme du Christ. Car la force christique est impulsion foncière qui mène l'homme vers cette transformation de la loi implacable en liberté, et la source de cette impulsion c'est la personne et l'exemple de Jésus-Christ. Il ne faut plus comprendre le Karma comme une fatalité, mais comme l'instrument nécessaire pour atteindre la liberté suprême qui est la vie dans le Christ, liberté qu'on atteint, non pas en défiant l'ordre des choses, mais en le comprenant. Le Karma ne supprime ni la grâce ni le Christ, il les retrouve au contraire appliqués à toute l'évolution.

(A suivre)

Ph. PAGNAT).

A TRAVERS LES IDÉES

APPAREILS ET MÉDIUMS

M. Jean Meyer, directeur de la Revue Spirite et fondateur de l'Institut Métapsychique International ouvre un concours « dans le but de provoquer la découverte d'un appareil qui permettrait d'éliminer l'intervention du subconscient dans les messages médiumniques ».

Evidemment ce serait non seulement la preuve de la survie mais la communication des vivants et des morts.

Ceci me rappelle les bruits qui ont couru dans la presse, bruits relatifs à une prétendue invention d'Edison, l'illustre savant qui aurait parait-il inventé un appareil remplissant justement le but du concours organisé par M. Jean Meyer.

Mme Jane Oudot qui est une psychiste réputée a même fait paraître une brochure sur ce sujet « Edison et le Psychisme ».

D'après ces propos journalistiques l'appareil d'Edison serait un relais amplificateur. Mais voici alors les objections que présente Mme Jane Oudot, et elles sont à étudier de très près. (1) « Lors-
« qu'un relais enregistre une impression physique, pour laquelle il est établi, c'est naturel.

« En revanche, est-il possible qu'il puisse enregistrer une impression psychique ?

« Nous ne le croyons pas. Et nous allons tâcher d'en donner la raison.

« Pour un savant étudiant la survie, l'erreur initiale est de supposer qu'un appareil, aussi sensible soit-il, puisse enregistrer la pensée des morts « sans intermédiaires ou médiums, attendu que tout ce qui constitue la vie psychique est complètement dépourvu, pour ainsi dire, des reliefs de la vie physique.

« Qui méconnaît ce principe ne peut communiquer avec les disparus.

« Prenons pour exemple un aveugle, dans les mains de qui l'on placera deux ampoules. L'une « éclairant à l'aide de vers luisants ; l'autre à l'électricité.

« L'aveugle ne verra pas la lumière. Pour lui « elle est sans relief. Par contre, il constatera que l'une des ampoules s'est échauffée.

« Le principe lumineux qui lui échappe existe néanmoins en chaque ampoule. Un seul relief le « frappe : la chaleur...

« Que faut-il pour faire admettre à l'aveugle « autre chose ?

« Il faut l'appoint d'un intermédiaire possédant « la vue physique, qui le lui expliquera ».

Pour Mme J. Oudot qu'est donc un médium ? « ...un intermédiaire d'énergie psychique » et plus loin « Le cerveau d'un médium est un appareil de précision. Il sert à enregistrer et à transmettre les ondes. C'est un miroir réfléchissant la pensée des invisibles ».

**

« Un médium peut être comparé au télégraphiste qui, possédant le mécanisme de son récepteur, le manie cependant plus ou moins habilement. »

Cette brochure reproduisant une conférence que Mme Jane Oudot fit en de nombreux endroits est vivement intéressante, mais à côté de chapitres qui ont leur valeur, je ne veux retenir ici que les

(1) Edison et le Psychisme. Editions Paix, rue Saint Joseph n° 17, Paris.

pages qui ont trait aux recherches d'Edison sur le psychisme, d'après Mme Jane Oudot et j'emprunte ici l'entête d'un de ses chapitres « La découverte d'un appareil susceptible d'enregistrer la pensée (1) serait-elle une preuve de la survie ? Non nous répond l'auteur qui ajoute :

« Le moyen proposé par Edison pour entrer en communication avec les morts PEUT servir à « éclairer le sujet. En aucune façon il ne DOIT « réussir à établir la preuve de la survie. Cette « preuve, chacune la porte en soi. C'est du travail « de nos intelligences respectives qu'elle sur-
« gira ».

Je ne partage pas entièrement l'avis de Mme Jane Oudot, si un appareil peut être réalisé réunissant les conditions voulues, la preuve est faite, irréfutablement, mais ce que je ne crois pas, c'est qu'on puisse inventer cet appareil, je dis bien je ne crois pas, car en matière scientifique, la preuve a été mille fois fournie qu'il faut être prudent dans ses affirmations.

Donc, pour conclure, j'applaudis des deux mains à cette intelligente initiative de M. Jean Meyer et je souhaite ardemment sa réussite tout en n'y croyant pas. René DORGEVILLE.

La pensée des morts, bien entendu.

TRIBUNE DE LIBRE DISCUSSION

Nous avons reçu la lettre ci-dessous que nous soumettons à l'appréciation impartiale de nos lecteurs :

Monsieur Le Directeur,

Voulez-vous avoir l'amabilité de m'accorder l'hospitalité des colonnes du « Fraterniste » pour les quelques réflexions suivantes, provoquée par l'affaire de Mantes, ou plutôt par les séances spirites en général.

Dans les divers groupes où j'ai assisté, j'ai constaté deux tendances :

1° La plupart des « Guides » demandent l'obéissance à leurs conseils. A mesure que ces guides prennent « possession » de leur groupe, ils deviennent plus exigeants, et vont même jusqu'à l'« intolérance ». Par conséquent, j'estime que, malgré les bons conseils qu'ils peuvent donner, pour capter la confiance de leurs auditeurs, ces guides ne proviennent pas du Plan Christique Divin. Et je n'hésite pas à ajouter qu'ils sont « sataniques ». — N'oublions pas que l'Ecriture Sainte nous met en garde contre les « esprits trompeurs ». Et voici quelques citations : — Jérémie XXIX-8 : Ne vous laissez pas tromper par vos prophètes et par vos « devins » ; n'écoutez pas vos « songeurs » dont vous « provoquez » les songes. — Ephésiens IV-14 : ...ne soyons plus des « enfants » emportés à tout vent de doctrine, par la tromperie et la « ruse » des moyens de séduction. — Ephésiens VI-12 : ...nous avons à lutter... contre les « esprits de malice » dans les airs. — Colossiens II-8 : Prenez garde que personne ne fasse de vous sa proie, par la philosophie, et par une vaine tromperie, s'appuyant sur la « tradition des hommes », sur les rudiments du monde, et non sur « Christ » ; — I Jean IV-1 : ...n'ajoutez pas foi à tout esprit ; mais « éprouvez les esprits », pour savoir s'ils sont de Dieu. — Apocal. XIII-13-14 : Elle (la Bête, symbole de Satan, prince du Mensonge) opérait de grands prodiges, ...et elle « séduisait » les habitants de la Terre, par des prodiges. — Apoc. XIV-14 : Car ce sont

des « esprits de démons » qui font des prodiges... — Mathieu XXIV-24 : Car il s'élèvera de « faux Christ », et de faux prophètes ; ils feront de grands prodiges et des miracles, au point de « séduire » même les Elus, s'il était possible. —

2° Dans quelques groupes rares, — très rares, hélas ! — où l'éducation vraiment spirituelle a été formée par le « Discernement » et les développements de la « Volonté du Bien », les « Guides » ont un langage tout différent : jamais ils ne demandent « l'obéissance passive » ; et, à plus forte raison, ils ne tombent jamais dans « l'intolérance ». En résumé, ils disent tout simplement : « Nous voyons la « sincérité » de vos aspirations ; « nous voyons votre désir de « purification » ; « nous sentons vos vibrations « fraternelles » « monter vers nous ; c'est pourquoi nous descendons jusqu'à vous, pour vous aider à « prendre » de mieux en mieux ; pour vous aider « à trouver vous-mêmes, dans la Communion avec « « La Puissance Suprême », les Forces Morales « et Spirituelles qui vous sont nécessaires dans « les luttes que vous avez à soutenir sur les trois « plans de l'existence terrestre.

« Mais n'oubliez pas que vous êtes libres d'accepter nos conseils, ou de ne pas les suivre !... « Vous devez utiliser votre jugement, votre « discernement », votre « libre-arbitre », pour vous « dicter à vous-mêmes ce qu'il faut que vous fassiez. Et par conséquent, vous devez aussi développer votre « force de volonté bonne, toujours « tendue vers le Bien », pour mettre à exécution, « ce que, « librement », vous aurez décidé ».

J'estime donc, et je considère qu'un tel langage émane des « Serviteurs du Plan Divin » ; et qu'il est conforme à la « Vérité Intégrale » de l'évolution humaine, par la « Soumission Consciente », et volontairement acceptée, aux nécessités du « Perfectionnement Spirituel », qui se résument dans le mot : « SACRIFICE » !

**

Cela exposé, je n'entre pas dans la discussion de contrôle ou de fraude ; je la laisse à l'arrière-plan, car l'« Esprit Malin » veut des esclaves fanatiques ; et pour cela il met sur leur yeux spirituels le bandeau matérialiste. Mais l'« Esprit Pur » veut des « affranchis » ; et pour cela il aide les cœurs « sincères » à déchirer ce bandeau ; et ses « Serviteurs », — « Guides Supérieurs » — apportent aux affamés de Vérité, — (non pas aux curieux), — les rayons de « Lumière » qui ouvrent leurs yeux spirituels.

Et je souhaite que l'année 1929 fasse naître beaucoup de ces « AFFRANCHIS ».

E. GARIN.

Nos Cures Psycho-Théurgiques

UN RÉSULTAT SURPRENANT
ULCÈRE DE L'ESTOMAC

Une de nos malades de l'Aube habitant Courceroix nous informe qu'à la suite d'une visite qu'elle nous fit le 2 mars dernier à Nogent-sur-Seine, pour ulcère à l'estomac, et d'autres maux, elle a éprouvé un mieux considérable.

Elle a pu manger de tout sans aucun mal, bien digérer et de plus a grossi de quatorze livres (7 kilos) en deux mois. Cette attestation a été faite devant témoins, le 4 mai 1929.

Voilà bien un cas de Psychose guérissante qui fait sensation et nous donne encore plus de foi dans l'œuvre que nous poursuivons.

LA PENSÉE DE CAMILLE SPIESS (1)

Comblant une lacune qu'il a, évidemment, le droit de juger regrettable, et qu'en tous cas il sut fort habilement décélérer, M. Camille Spiess vient de m'adresser un précieux opuscule réunissant les appréciations d'une vingtaine de nos contemporains sur ses travaux que j'ignorais.

C'est peu pour parvenir à juger une œuvre riche déjà de seize volumes, d'autant plus que la gamme de ces appréciations est fort étendue.

C'est suffisant peut-être pour conférer le droit d'émettre de très générales réflexions sur l'orientation de la pensée de ce philosophe Genèveois et sur quelques points particuliers de cette pensée, entrevus comme des caps lointains, à travers la brume...

Si je m'en réfère aux explications les plus cohérentes glanées dans ce recueil, celles de M. Johanny Bricaud, qui déclare lui-même connaître très insuffisamment les théories de notre auteur. (Au fait, pourquoi cet auteur néglige-t-il de nous éclairer sur ses réelles intentions à la suite des appréciations, sans doute fantaisistes, de ses lecteurs ?) « M. Spiess prêche la venue d'un être qui, sous l'enveloppe d'un homme, serait à la fois homme et femme, bisexuel, et de ce fait un être complet ».

Il est facile, reprenant la théorie de l'Androgyne de la tradition gnostique relative à la Catabole et à la rupture entre Ruach et Neschamah, d'y mêler les ratiocinations de littérateurs en mal d'originalité peu ou prou hermétique : Péladan, savant esthète et inquiet vénisien, E. Vintras, de Gobineau, Nietzsche, médium inconscient et déchainé. En organisant ensuite le curieux magma obtenu selon les théories freudiennes, fort à la mode comme chacun sait, nos « précurseurs » en arrivent à des résultats « impressionnants » mot à multiple sens, choisi sans doute très expressément par mon vieil et caustique ami Georges Normandy.

Quel succès dès lors assuré auprès de nos snobs et snobinettes, d'un intellectualisme morbide, oscillant entre les belles secousses physiques du sport et celles, beaucoup, plus troubles, d'un dérèglement sexuel pédantesquement transposé.

Car ces résultats « impressionnants », se résument dans un diagnostic qui est une perle, une fois sorti du doux maboulisme de l'ambiance. Le monde moderne, si malade, ne peut plus être sauvé que par la panacée qui va surgir des manigances des invertis. La pédérastie se voit élevée au rang de révélation nouvelle ! « Le troisième sexe est le bréviaire de la vie indépendante, libérée, intégrale » (sic)...

Un ami d'enfance de M. Spiess nous avertit charitablement que tout le génie du nouvel évangéliste, provient « d'un transmatisme psychique déclenché à 17 ans, qui fit de lui un exemple frappant de « juvénilisme ».

J'admets, j'admets tout d'ailleurs d'un autodidacte qui déclare tout tirer de soi et détenir le privilège de contempler face à face la vérité objective.

Mais une question se pose.

Suffirait-il de lire la prose, que je me représente fort imagée, de M. Spiess pour être frappé soi-même à son tour de juvénilisme ! »

(1) Edition d'Hermétisme, 95, rue Ordener, Paris.

En effet, je doute que ce puisse être par « le canal de la raison » que tant de gens cultivés — quoique à l'expression un peu fumeuse — se convertissent à d'aussi étranges doctrines ? Passez-moi la naïveté de ceux qui croient devoir requérir sur ces sujets « l'appui de l'expérimentation » ! Un ingénieur conseille pourtant de s'interroger sur sa pensée : est-elle harmonieuse ou obsédée ?

Mais il s'agit beaucoup moins de pensée que de sexualité dans la « psycho-synthèse » dont il est question ici.

Et cette consultation effarante paraît bien avoir eu pour point de départ l'inquiétude qu'exprime en sa préface Mme de Grandprey :

« ...deux sexes se poursuivent et se cherchent sans pouvoir faire durer leur entente. L'accouplement les rejoint un instant, mais n'engendre que peine et tristesse ».

Aussi je m'incline. Tout être qui souffre est à plaindre. Mais plus à plaindre encore est celui qui, bien que hiérarchisé ignore ou feint d'ignorer la distinction entre le pilote et les commandés.

Ph. PAGNAT.

LE SPIRITISME DANS L'ÉGLISE

LE LIVRE D'HARALDUR NIELSSON

Il coûte cinq francs, n'a que 130 pages de petit format... Je suis heureux d'avoir été chargé de sa traduction (de l'allemand en français) par la Bibliothèque de Philosophie Spiritualiste et de Sciences Psychiques qui l'a édité.

Non que je sois fier de ma traduction ! Traducteur, je suis même de plus en plus convaincu que la translation d'un ouvrage d'une langue dans une autre langue est impossible. On ne peut le faire que par approximations, tant le génie des langues est différent !

En dépit de ces difficultés qui découragent les vrais traducteurs, le livre, le petit livre d'Haraldur Nielsson est un précieux témoignage en faveur du spiritisme.

Professeur de théologie aux Universités de Danemark et d'Islande, Haraldur Nielsson comme presque tous les ecclésiastiques était, à priori, contre le spiritisme. Il a traité les séances spiritistes (auxquelles il avait assisté une première fois) de « chose idiote » !

Fort heureusement, Indridi Indridason, l'un des médiums les plus extraordinaires avec Mme d'Espérance et peut-être Mirabelli (?), se présenta à lui, et les quelques phénomènes que décrit le brillant conférencier islandais, comptent parmi les plus beaux du spiritisme. Indridi Indridason ne fut d'ailleurs que l'un des 30 ou 35 médiums observés par le Professeur H. N. durant plus d'un quart de siècle.

Je cite comme exemples de phénomènes extraordinaires produits par I. I. la dématérialisation totale de son bras gauche, dématérialisation qui fut assez longue pour permettre à des contrôleurs de s'assurer des yeux et des mains qu'il s'agissait bien d'un fait rare, il est vrai, mais réel !

Je cite aussi le transport d'un bocal contenant des oiseaux conservés dans l'eau-de-vie, et cet apport est entouré de garanties qui éliminent absolument toute suspicion. La maison d'où devait provenir l'apport fut imposée à I. I. et le transport du bocal, d'un point de Reykjavick à un autre, ne put que s'opérer sans contact visible.

Haraldur Nielsson : Mes expériences personnelles en spiritualisme expérimental, c'est la discussion engagée par H. N. avec les sceptiques, et surtout avec les ecclésiastiques. A ce point de vue, le Théologien de l'Université d'Islande bat en brèche les résistances dogmatiques des églises scandinaves, et signale les dangers que courent les religions assises si elles demeurent réfractaires aux faits de spiritualisme expérimental.

Sous cet aspect : Comment de sceptique haineux que les faits rendirent spirite convaincu, Haraldur Nielsson enfonce un coin dans les théologies orthodoxes des églises officielles, ce petit livre peut être pour la propagande un instrument merveilleux. Comme dit l'auteur :

« Je sais que j'ai causé avec des êtres de l'Autre, bons et aimants, et que beaucoup de ces heures ont été les plus saintes de ma vie... Comme bien cette grande expérience a brisé les liens « étroits des préjugés et du dogmatisme d'Eglise », qui enserraient mon âme ! Et combien mes « conceptions de Dieu et du Christ en ont été « élevées ! Pardonnez-moi de ne pouvoir croire « autre chose : Ce qui a enrichi ma propre vie à « un si haut point, peut servir aussi à enrichir « les autres ».

Qu'un occultiste — un de ceux qui en Europe ont le mieux connu les phénomènes de la médiumnité, déclare dans sa préface le Docteur Richard Hoffmann, Professeur de Théologie à l'Université de Vienne (Autriche) — qu'un occultiste de cette envergure ait pu enseigner à l'Université et au Séminaire de Reykjavick, malgré les attaques de certains journaux danois, voilà qui montre de la part de l'Etat de Danemark et de l'Eglise Scandinave un esprit de respect et de bienveillance que nous ne serions pas toujours certains de trouver chez nous !

Haraldur Nielsson est décédé en 1928. Son livre nous reste, et c'est un magistral témoignage que nous devons lire et répandre autour de nous.

Gabriel GOBRON.

LE CULTE DU SOUVENIR

A JEAN BÉZIAT

Si les années passent avec leur cortège d'épreuves et de souffrances pour chacun de nous, notre pensée n'en demeure pas moins fidèle au souvenir de nos frères disparus.

Jean Béziat n'est pas oublié de nos lecteurs ni de tous ceux qui l'ont approché pour être consolés et guéris et le 13 mai 1926, jour d'Ascension leur a rappelé le départ de ce monde du « Guérisseur d'Avignonnet ».

Sa vie, il l'a consacrée au bien de tous. Avec tout l'élan de son cœur et le don de lui-même, il en a sauvé bon nombre du désespoir et de la mort. Nous ne détaillerons pas ce que fut cette vie, cela a été dit partout, ce fut un bienfaiteur de l'Humanité dans son genre, en spiritualiste libre et indépendant.

Et certes, si son âme humainement incarnée, a pu rayonner tant de bien, faire tant de prodiges, guérir tant de malades, nous devons croire que libérée de la matière, rendue à la Vie Invisible Spirituelle, elle peut encore davantage irradier sa puissance bienfaisante au profit de ceux qui ont foi et croyance dans le secours psychosique et théurgique.

Aussi notre prière est bien la sienne, et c'est de toute notre ardeur, que nous demandons au Foyer Universel de Vie et d'Intelligence, dont l'âme est une étincelle de nous donner toujours. Force, courage et santé, en même temps qu'une Foi encore plus vive, une Espérance plus ardente, de nous retrouver un jour avec tous ceux qui nous ont aimés et que nous avons aimés, Jean BÉZIAT, notre frère, avec tous les autres, protégez-nous, aimez-nous, faites-nous faire toujours le bien.

H. LORMIER.

Institut Général des Forces Psychosiques de SIN-LE-NOBLE près DOUAI (Nord)

178, RUE DU FAUBOURG (Descendre Gare DOUAI voitures, taxis tramways, Arrêt: Octroi à 1 km de Douai)

Direction Psychosique: **Henri LORMIER**, Ancien collaborateur de Paul Pillault et Jean BÉZIAT

Ouvert les: MARDI, MERCREDI, JEUDI, VENDREDI de 9 à 12 heures, de 15 à 18 heures.

Notre INSTITUT a pour BUT

L'étude de tous les cas et des phénomènes occultes qui se présenteront à nous.
L'application scientifique des Forces Psycho-Théurgiques pour faciliter la disparition de toutes maladies organiques et nerveuses, les malades étant toujours libres de recourir aux soins médicaux.

Aider et diriger l'esprit humain vers le Spiritualisme scientifique et le Fraternisme.

Nos centres de diffusion fraterniste et spiritualiste:

ORLEANS, CHARLEVILLE, MAING et NOGENT-SUR-SEINE. Les jours de réunions, conférences et réceptions, étant variables sont indiqués dans le corps du journal, le lire attentivement.

Pour l'union de pensées et dans un désir de bien pour tous, nous donnons à méditer la sublime invocation de l'âme à son créateur formulée et recommandée par Jean Béziat, le novateur de la Psychosie.

— « Foyer universel et éternel de vie et d'intelligence dont notre âme est une étincelle, donne-nous, je t'en supplie, un peu plus de toi-même, et par conséquent, *Force, Résistance et Santé* ».

Ceux qui ne peuvent se déplacer pour profiter de notre action bienfaisante, n'ont qu'à écrire personnellement à M. LORMIER, 178, rue du Faubourg, Sin-le-Noble (Nord) avec timbre pour réponse.

SERVICE D'ECHANGE AVEC LES REVUES PSYCHIQUES ET SPIRITES

La Revue Spirite, fondée par Allan Kardec. — Directeur: Jean Meyer, 8, rue Copernic, Paris (16°).
La Tribune Psychique, 1, rue des Gâtines, Paris XX°.
Ideal et Réalité, 1, rue de la Muette, M. Pascal Thévenaz, Paris, 16°.
Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Nancy. — Siège social chez le Président honoraire: M. A. THOMAS, 25, rue du Faubourg St-Jean, Nancy.
La Rose Croix, 19, rue St-Jean, Douai (Nord), Dr. Joliet-Chastelot.
La Revue Spirite Belge, 8, rue des Biez, Liège (Belgique).
Psychica, Directrice, Mme Carita Borderieux, 23, rue de la Croix, Paris 17°.
La Sincérité, M. le Chevalier le Clément de St-Marc Waltwilder par Bilsen (Belgique).
Les Annales du Spiritisme, publié par la Société Spiritiste, Allan Kardec, 32, rue Guesdon à Rochefort-sur-Mer (Charente-Inférieure).
Revue des Indépendants, Direction, 103, Av. de la Harne, Paris, Asnières (Seine).

L'Astrosophie, revue d'astrologie, Institut astrolologique de Carthage (Tunisie).

L'Âme Gauloise, 16, Bd. Montmartre, Paris (2°).
La Parole, 19, rue du Château d'Eau, Paris (X°).
Psychis Magazine, 25, rue St-Merri, Paris (IV°).
La Movado, espéranto, 97, rue St-Lazare, Paris (9°).
La Solidarité Sociale, 197, avenue Victor Hugo, Clamart (Seine).
Conde a Conde, 77, rue Paul Jozon, Fontainebleau (S.-et-M.).
Psychic Gazette, L.T.D., 69, High Holborn, London (W.C.1.).
Odrysie, Katowicki, ulica Mieszczyzna, 23 (Pologne).
Licht en Waarheid, J. L'Houme, 8, rue des Biez (Vennes) Lumb.
Metanika, revue internationale Jean Gattefossé, Golf Juan (Alpes-Maritimes).
La Vie Morale, 57, rue des Galons, Meudon (S.-et-O.).
Dr. P. Pagnat.
Bulletin du Grand Prix Humanitaire, H. CABASSE secrétaire, Villa « Triade », Impasse Moulin-Vert, 27 Paris (XIV°).
L'Aube Nouvelle, 8, rue St-Augustin, Bel-Abbés, Algérie.
Idées, cahier moderne de littérature et d'art, 23, rue des Francs-Bourgeois, Paris (4°).

International Psychic Gazette, 69, High Holborn London, Continental Editor: M. Pascal Forthuny, 10, Avenue Frédéric Forthuny, Montmorency (Seine-et-Oise) France.

L'Unité de la Vie, L. Ferrand, 9, rue du Cheval Vert, Montpellier, Hérault.
L'Echo de l'Invisible, Directeur: René Dorgeville, St-Rémy-la-Varenne (Maine-et-Loire).
La revue artistique et littéraire « LE FLAMBEAU DU NORD », 21, Rue du Collecteur, Tourcoing (Nord).

LES IDEES BONNES

Cahier périodique des Meilleures Conceptions. Spécimen avec Lettre: UN franc, chez E. GARIN à Grignon-Ecole (Seine-et-Oise).

En ouvrant ses colonnes à ses collaborateurs « Le Fraterniste » laisse toute responsabilité à chaque auteur pour la pensée qu'il exprime et l'opinion soutenue dans ses articles.

N'oubliez pas que la lecture du « Fraterniste » aide le malade à se guérir. Propagez-le.

PRIER C'EST BIEN,

AIMER C'EST MIEUX.

Paul PILLAULT.

Toutes les correspondances fraternistes doivent être adressées à M. Lormier, 178, rue du Faubourg Sin-le-Noble (Nord). Timbre pour réponse

N'OUBLIEZ PAS....

De demander « Le Déterminisme Divin » de Paul Pillault à l'Imprimerie Nicolas, Renault et Cie rue de la Visitation à Poitiers (Vienne) Tome 1. Prix: 15 fr. port en sus. Ecrire ce jour même.

Cette note pour ceux qui n'avaient pas souscrit pour les 2 volumes. Les souscripteurs sont servis sans frais.

Le tome 2 est en composition.

PENSEZ BIEN....

A regarder sur les bandes de votre Fraterniste, le mois de votre réabonnement et n'attendez pas pour régler ce petit compte par mandat à notre Compte Chèques peu coûteux 123.84 Lille-Nord pour tout versement. Merci à tous.

DEVENIR FRATERNISTE,
C'EST PRATIQUER LE BIEN
SOUS TOUTES SES FORMES